

Culture du Japon moderne

La formation intellectuelle des élites

Elites ?

- Guerriers au sommet de la hiérarchie sociale
- Mais : grande disparité de revenus
- Guerriers modestes ; guerriers sans maîtres (*rônin*)
- Éducation militaire et morale
- Spécialisation de certains dans l'enseignement (confucéen)
- Chefs de villages (élites paysannes)
- Riches marchands des villes
- => suivent les enseignements de différents maîtres + publications
- 17^e : exploration de diverses voies

Nakae Tōjū 中 江藤樹 (1608-1648)

- Idéalist critique de Razan
 - Origines paysannes (province d'Ōmi 近江) puis adopté dans une famille guerrière et reçoit une éducation de haut niveau.
 - Retourne dans son village (= renonce à son rang de samurai) et ouvre une école (Tōjū sho.in) en 1636.
 - Attiré par l'école de Wang Yangming (convergence des 'trois enseignements' = confucianisme, bouddhisme, taoïsme)
 - Idéal du sage/lettré à la fois pragmatique (=adaptation aux circonstances) et bon (même contre son maître)
 - Tendance déiste (rites aux Grand Un, Tai.ichi 太一)
- => Mais au final de sage de Tōjū ne peut pas vraiment influencer sur les affaires mondaines

Kumazawa Banzan (1619-91)

- Points communs théoriques avec Tōjū
- Mais différences fondamentales : Banzan est un lettré « en action », au service d'un seigneur.
- Famille de samurai appauvrie
- Élevé à Mito (Tokugawa) puis au service d'Ikeda Mitsumasa (daimyō tozama de Bizen).
- Suspendu en 1638. Retrouve sa famille de samurai devenus paysans. Rencontre Tōjū en 1641.
- Égalitarisme et nécessité d'adapter les enseignements de Confucius aux spécificités du Japon.
- 1645 retourne au service d'Ikeda. Position plutôt confortable en 1650 = en capacité d'influencer la politique de son seigneur.
- Mais se retire en 1657. S'installe à Kyōto mais exilé en 1667
- Volonté de réformer la société et le gouvernement (mise en avant du *jizamurai*)

Yamazaki Ansai (1618-1682)

- Education bouddhique (comme Fujiwara Seika et Hayashi Razan). Redevient laïc à 25 ans.
- Penseur rigoriste, prônant une orthodoxie fidèle aux enseignements de Zhu Xi.
- Intérêt marqué pour la question du shintô (voie des dieux) comme origine de la voie royale, ôdô 王道
- Affirme l'unité du shintô et du confucianisme (influence des shintô d'Ise et du shintô des Yoshida, via Yoshikawa Koretari 吉川惟足 1616-1695)
- Réflexion approfondie sur le sens des mythes, la personnalité des kami, les raisons de leurs actions
- vérité=respect des liens hiérarchiques=shintô
- Rejet du bouddhisme
- Grand succès auprès des élites guerrières (proche de Hoshina Masayuki 保科正之, 1611-1672, demi-frère du 3e shogun Iemitsu)

- Vu que les kami sont l'esprit/le cœur du Ciel et de la Terre, et que l'Homme est le [seul] être spirituel dans le monde, l'esprit de l'homme est la résidence du kami. Tout les kami sont des transformation d'Ame no minakanushi. Mais dans ce cas pourquoi y en a-t-il des bons et des mauvais ? Le Ciel et la Terre son simplement du Principe et de la Force matérielle, et ce que nous appelons kami est le mouvement du principe utilisant la force matérielle comme véhicule. Si la force est bonne, le kami est bon, et si elle est mauvaise il sera mauvais. Si l'homme peut être calme et immobile, et maintenir l'état qui existait avant la mise en place du Ciel et de la Terre, se purifier, obtenir lucidité et sagesse, et prier de manière sincère, les bons kami amèneront la bonne fortune, et les mauvais n'amèneront pas la mauvaise. Comment peut-on alors ne pas maintenir une attitude respectueuse !

Yamaga Sôko (1622-1685)

- l'un des premiers à exprimer des doutes par rapport à Zhu Xi
- prône un confucianisme d'origine, celui des Sages, *seijin* 聖人
- interprétation de Zhu Xi : non conforme à la pensée des anciens
- *Seikyōyōroku* 聖教要録 (Points essentiels de l'enseignement des Saints)
- Rejette le confucianisme prônant l'introspection et la recherche du principe en soi (trop bouddhique)
- théoricien de l'art militaire : vision d'une politique plus pragmatique et proche du terrain
- => la voie consiste à connaître les règles et maintenir l'ordre et l'équilibre (= pas d'égalitarisme possible)
- pas de critique philologique (des textes) ni d'intérêt pour l'histoire naturelle/les savoirs sur le monde environnant
- Perte de sens en Chine mais idéal pouvant être maintenu/réalisé ailleurs = au Japon

Itô Jinsai (1627-1705)

- lettré confucéen, de condition marchande, milieu aisé et cultivé de Kyoto
- admirateur dès son jeune âge de l'enseignement de Zhu Xi
- vers 28-29 ans, crise (maladie), quitte son domicile
- découvre textes taoïstes et bouddhistes, impact sur la pensée de Zhu Xi
- 1662: regagne son domicile, ouvre son école
- propose lecture personnelle du Rongō (les Entretiens), Mōshi (Mencius) et du Chūyō (Invariable Milieu).
- Daigaku: rejeté car non conforme à la pensée de Confucius.
- bon connaisseur des textes anciens, fin philologue
- «sens ancien des termes» Rongokogi (Sens ancien des Entretiens) Mōshikogi (Sens ancien du Mencius) Kogidō= nom de l'école, Itō Tōgai (1670-1736)

- Originalité : rejette la manière dont Zhu Xi relie les trois règnes du Ciel, de la Terre et de l'Homme, en identifiant la Voie au principe.
- Confucianisme accessible, recentré sur l'homme
- principe li = schema/motif, les veines qui traversent le jade, notion qui ne s'applique qu'aux objets environnants.
- l'identifier à la nature humaine est une erreur
- conception de la voie naturelle, le dao = mouvement du yin et du yang, mouvement de l'alternance, mouvement de la force matérielle = voie du ciel
- intérêt de Jinsai : l'homme et sa nature, sa capacité à s'élever à travers l'étude
- Zhu Xi : nature humaine = pure à l'origine, miroir du principe universel et unique une chose masquée par les émotions jô qui doit être libérée
- Jinsai: confucianisme tourné vers l'extérieur, vers une pratique assidue, vers l'étude

- Extrait 1 : Dōjimon(Questions d'un enfant) Question: «Autrefois, on ne parlait pas de «science du principe» (rigaku). De nos jours, on donne le nom de «science du principe»(rigaku), ou de «science du cœur» (shingaku) à l'enseignement des Sages . Est-ce correct ou non?La réponse est: «L'enseignement des Sages embrasse l'univers et réunit en lui l'efficace (toku). C'est la grande Loi exposant le gouvernement du monde selon [les Sages] Yao, Shun, Yu, Tang, Wen, Wu, ou le Duc de Zhou, tel qu'il a été transmis et codifié par Confucius et Mencius. Il n'y a pas lieu de lui donner un nom. Si malgré tout, il fallait à tout prix le nommer, ce serait le nom de «voie royale» (ōdō) qu'on devrait lui attribuer. Mais lui donner directement le nom de science des lettrés (*jugaku*) conviendrait aussi. En le désignant par «science du principe», on ne rend compte que partiellement de ce qu'elle est, et si on la compare à l'ampleur de la voie royale, il ne s'agirait que du Ciel et de la Terre [monde environnant, sans l'homme].

- Les Confucéens des temps récents [les Néo-confucéens] affirment: «le cœur n'est autre que la nature (sei), la nature n'est autre que le principe. On peut rendre compte de l'ensemble de la voie des Sages avec le seul mot de principe». C'est pourquoi ils ont ouvertement qualifié la science de «science du principe», entraînant l'apparition de noms comme «science du cœur(shingaku)» ou «science de la nature(*seigaku*)». Si l'on pouvait exprimer la totalité de l'enseignement des Sages avec le seul mot de principe dont on ignore tout, alors Confucius et Mencius l'auraient fait. Pourquoi aurait-on eu besoin d'attendre les Confucéens des époques récentes? Des noms comme «science du principe» sont tous issus des savoirs des Confucéens des époques récentes, ils ne rendent pas compte de la réalité de l'enseignement des Sages.» (*Dōjimon*, chap. 64, Iwanamibunko, p. 155)

- Extrait 2: Dōjimon Que pensez-vous de la piété filiale ? La réponse est : «La piété filiale (kō) a l'amour (ai) comme fondement. Lorsqu'on aime, on obéit (jun) . Lorsqu'on obéit, alors toutes les entreprises aboutissent. Obéir, c'est ne pas aller à l'encontre des sentiments des parents. Ne pas aimer ses parents et aimer des étrangers, c'est ce que l'on appelle «aller à l'encontre de la vertu». Ne pas obéir à ses parents et obéir à des étrangers, c'est ce que l'on appelle «enfreindre la vertu». Mencius dit : «La plus grande [marque de] piété filiale est d'éprouver de l'attachement à ses parents jusqu'à la fin de sa vie. Leur rester attaché à cinquante ans, j'en vois l'exemple chez le grand Shun.» Le sentiment d'attachement est la naissance de l'amour, la grande piété filiale c'est le paroxysme de l'amour. (*Dōjimon*, chap. 36, Iwanamibunko, p. 129

La morale littéraire : le *taiheiki*

- Edition commerciale = plus grande accessibilité de certains textes classiques, chinois et japonais
- Mais aussi : récits et chroniques historiques et/ou militaires
- En particulier : *Chroniques de la grande paix*, Taiheiki 太平記, composées vers 1380.
- Récit de la chute du bakufu de Kamakura et de la restauration de Kenmu et de la chute de Go-Daigo.
- Faisait l'objet de lecture par des professionnels (*taiheiki yomi*)
- Leurs supports sont publiés fin 17^e
- Mise en avant de certains figures comme des modèles de vertu

Kusunoki Masashige (?- ?, 14^e s.)

- Stratège et artisan de la restauration de Kenmu
- Soutien indéfectible de Godaigo, opposé aux forces d'Ashikaga Takauji (son ancien allié)
- Les notes de Kawachiya Kashô (1636-1713), chef de village de la région d'Ôsaka, le présente comme un modèle de gouvernant éclairé => quel rôle pour un chef de village ?

